



KIT PÉDAGOGIQUE ATD QUART MONDE

2025

SOMMAIRE

- | | | |
|----------------|---|-------------|
| FICHE 1 | Qu'est-ce que la pauvreté ?
Camélia, une enfant pauvre | P.2 |
| FICHE 2 | Un autre regard sur la pauvreté
Des jeux pour comprendre l'exclusion | P.4 |
| FICHE 3 | Favoriser la rencontre
Le film de ce que j'aime dans la vie | P.6 |
| FICHE 4 | Réaliser une œuvre commune
La fleur géante de l'amitié | P.8 |
| FICHE 5 | Embarquer les petites
L'amitié est un trésor | P.9 |
| FICHE 6 | La maltraitance institutionnelle
Choisit-on d'obéir ? | P.11 |

FICHE 1

Camélia, une enfant pauvre

(Réflexion et débat)

Contexte et enjeux :

L'enfant qui naît dans la pauvreté en prend connaissance en naissant. Il en ressent les effets, dans son corps, son psychisme, à la maison, même s'il ne fait pas encore de comparaison avec d'autres enfants. Celui ou celle qui grandit dans un milieu plus aisé la découvre en côtoyant des camarades qui ne partent pas en vacances ou ne mangent pas à la cantine, ou bien il/elle l'ignore. Sans parole, écoute ni réflexion, cette différence peut vite se transformer en souffrance ou en préjugé. Tous les enfants ont besoin d'en parler, et les adultes doivent les y aider en les accompagnant dans une compréhension du monde. Cette activité invite à ces échanges et dialogues.



Objectifs pédagogiques :

- Découvrir Camélia et ce qu'elle ressent
- Prendre conscience de l'injustice de ce qu'elle vit

Taille du groupe : 3 à 30 participant·es

Âge : 6 à 12 ans

Matériel : imprimer le texte du témoignage de Camélia

Durée : de 30 min à 1h

DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

Etape n°1

Chaque enfant se présente aux autres :

On se met en cercle et on se lance une balle.

Celui ou celle qui la reçoit dit :

Je m'appelle.....

J'ai ... ans.

J'habite à

Plus tard, je voudrais

Etape n°2

Introduisez le mot « pauvreté » sur lequel va porter la réflexion. Proposez aux enfants de réfléchir pendant quelques instants à ce à quoi ce mot leur fait penser sans le dire à voix haute. Chacun·e cherche un ou deux mots.

Les mots sont ensuite présentés à tous·tes en les écrivant sur un tableau ou un paper-board (ou encore des post-it ou une simple feuille qu'on accroche ensuite).

Etape n°3

La lettre de Camélia (voir ci-dessous)

On lit ensemble le témoignage de Camélia. On échange sur ce texte à partir de ces questions.

Quelques questions sur la compréhension du texte :

Où vit Camélia ? Qu'est-ce que Camélia aime faire ?

Pourquoi Camélia ne parle-t-elle pas des sorties scolaires à ses parents ?

Que ressent-elle quand on critique sa famille ou son quartier ?

Pourquoi dit-elle qu'elle n'est pas pauvre ?

D'autres questions pour réfléchir et débattre de la pauvreté :

Que veut dire Camélia quand elle dit : « J'ai pas grand-chose, mais j'ai pas rien » ?

À ton avis, est-ce que Camélia est pauvre ? Pourquoi dit-elle qu'elle ne l'est pas ?

Est-ce qu'on peut être riche de certaines choses même quand on a peu d'argent ?

Pour toi, ça veut dire quoi être pauvre ?

Pour réfléchir à la fierté, aux préjugés et à l'empathie :

Qu'est-ce qui te rend fier·ère ? Et qu'est-ce que tu n'aimes pas qu'on dise de toi ?

Pourquoi pense-t-on parfois des choses fausses sur les autres ?

Et quelles conséquences cela peut-il avoir ?

Est-ce que tu connais des gens qui vivent des choses un peu comme Camélia ?

Pour penser à ce qu'on peut faire :

Écris une lettre à Camélia pour lui répondre ou l'encourager, ou une poésie.

Chacun·e lit ensuite sa lettre (s'il ou elle le souhaite) devant les autres.

Bonjour,

Je m'appelle Camélia, j'ai 10 ans.

Je vis à Marseille, dans un logement social. J'écoute beaucoup de musique, et je sais créer des chorés. Je joue au foot.

Chez nous tout semble délabré, mais c'est quand même ma maison.

Avec l'école, parfois, je ne dis rien à mes parents, quand il y a une sortie scolaire par exemple. Je sais qu'ils ne pourront pas payer.

Pour les habits, on nous en donne. Je m'en fiche que ce soit de seconde main. Ce qui me gêne, c'est de ne pas avoir le choix.

Je ne suis pas pauvre. Pauvre, pour moi, c'est dormir dans la rue, ou ceux qu'on voit à la télé, loin. Moi, j'ai un toit, un quartier, des copines. J'ai pas grand-chose, mais j'ai pas rien.

Oui, on n'a pas les moyens. Pas de vacances, pas de sorties, parfois même, quand on ouvre le frigo il n'y a que la lumière. Alors on mange des pâtes ou des patates.

À l'école, on se moque de mon quartier. On parle mal de ma famille. Je me défends, il arrive que je me batte, même si ça ne change rien. Je voudrais comprendre pourquoi on nous insulte alors qu'on ne nous connaît pas ?

Je ne suis pas pauvre, je suis Camélia.

FICHE 2

Des jeux pour comprendre l'exclusion

(Jeux)

Contexte et enjeux :

Dès le plus jeune âge, les enfants ne vivent pas les mêmes réalités. Ces différences révèlent des situations injustes, pour diverses raisons liées à la nature ou aux humains, et qui peuvent engendrer des souffrances, surtout si personne ne tend la main. Les deux activités proposées ici permettent de vivre, en jouant, des situations concrètes d'injustice ou d'exclusion, puis d'en parler ensemble, pour mieux comprendre ce que vivent certains et inventer des manières de faire place à chacun·e.



JEU N°1 : PAS TOUS LES MÊMES CHANCES

Objectifs pédagogiques :

- Relever les difficultés que certain·es enfants rencontrent
- Prendre conscience que si on les rejette, ce sera encore plus difficile pour eux/elles

Taille du groupe : 10 à 30 participant·es **Âge :** 6 à 12 ans **Durée :** 30 min

Matériel : un tableau (d'école ou de papier) et des craies ou feutres, un foulard

Déroulement de l'activité

Composer deux équipes de trois enfants.

Un·e enfant de chaque équipe va devoir dessiner au tableau quelque chose de simple, choisi par l'adulte (une maison, un soleil...).

Avant de donner le départ, l'adulte annonce à l'une des deux équipes que le/la dessinateur·rice va exécuter ce dessin les yeux bandés et avec la main dont il ne se sert pas habituellement pour écrire.

Les deux autres membres de l'équipe peuvent le guider par la voix. Le reste du groupe est observateur. L'adulte demande au groupe ce qu'il a observé (sur l'injustice de la situation, sur la nature de l'aide, sur la coopération qui est mise en place entre les joueurs·euses...).

JEU N°2 : C'EST QUOI TON HORIZON ?

Objectifs pédagogiques :

- Prendre conscience de sa place dans un groupe
- Favoriser le sentiment d'appartenance et l'inclusion
- Développer l'écoute, l'empathie et la coopération

Taille du groupe : 12 à 30 participant·es

Âge : 6 à 12 ans

Matériel : aucun

Durée : 30 min à 1h

Déroulement de l'activité

Introduction par l'animateur·rice

L'animateur·rice propose à l'ensemble du groupe le début d'une histoire, par exemple :

"Dans la cour de récréation, un enfant est souvent seul. Il est timide, ne parle pas très bien français, ou ses vêtements semblent un peu différents de ceux des autres. Ce jour-là, il se fait bousculer par d'autres enfants. Il baisse la tête. Personne ne dit rien."

Répartition en groupes

L'animateur·rice divise les enfants en petits groupes (3 à 6 enfants chacun).

Consigne

Chaque groupe imagine et prépare la suite de l'histoire, en privilégiant des scénarios positifs, où les personnages trouvent des façons d'inclure l'enfant isolé.

→ Les enfants peuvent jouer une courte scène ou raconter à voix haute leur version.

Restitution

Chaque groupe vient présenter sa suite au reste du groupe.

Discussion collective

L'animateur·rice anime un temps d'échange pour faire émerger des pistes de réflexion :

- Qu'est-ce que ça fait d'être exclu·e ? Et d'être accueilli·e ?
- Est-ce que chacun peut faire quelque chose pour que personne ne reste à l'écart ?
- Avez-vous déjà vu ou vécu une situation un peu similaire ?
- Qu'est-ce qu'on peut faire dans la vraie vie pour que tout le monde se sente à sa place ?

On peut formuler collectivement des idées ou des règles de vie pour que personne ne soit mis à l'écart dans un groupe. On peut les écrire sur une affiche collective si on le souhaite.

FICHE 3

Le film de ce que j'aime dans la vie

*(Imagination et
expression)*

Contexte et enjeux :

Apprendre à se connaître, à s'écouter et à s'exprimer est essentiel pour créer un climat de confiance et de respect. Pour cela, cette activité propose de donner la parole... à des objets ! À travers une petite mise en scène filmée, chaque enfant fait parler un objet qui lui plaît ou qui le représente, pour dire ce qu'il ou elle aime dans la vie. Ce jeu créatif permet à chacun·e de réfléchir à ses goûts, à ses envies, à ce qui lui tient à cœur — et de découvrir ceux des autres. Un téléphone, un peu d'imagination, quelques objets, suffisent...



Objectifs pédagogiques :

- S'exprimer
- Réfléchir à ce qu'on aime
- Se découvrir mutuellement
- Apprendre à faire un film

Âge : à partir de 10 ans

Durée : 1h

Taille du groupe : 3 à 20 participant·es

Matériel :

- un téléphone portable ou appareil photo / caméra
- des objets (ou dessins de) apportés par les enfants ou apportés par l'animateur·rice (téléphone portable / ballon de foot / sac à dos / miniatures de voiture, moto, camion / figurines de pompier, médecin, mécanicien·ne, chien, vaches, cheval... / clé, marteau, tournevis / livre / maison / avion...)
- Les enfants peuvent aussi prendre ce qui les inspire autour d'eux : une chaussure, un crayon, une fleur...
- des feuilles de papier et 1 feutre,
- un ordinateur équipé d'un logiciel de lecture vidéo (ex : VLC),
- facultatif : un système de vidéo projection relié à l'ordinateur.

Déroulement de l'activité

Il s'agit de réaliser un film dont le sujet est : « Un objet s'adresse à la caméra et raconte en quelques phrases : - Moi, ce que j'aime dans la vie... »

Au préalable

Les enfants choisissent un objet qui leur plaît ou qui les représente (qu'ils ont apporté eux-mêmes ou proposé par l'animateur·rice). Ils peuvent aussi le dessiner.

L'animateur·rice annonce : nous allons faire un film avec un téléphone portable destiné à des personnes qu'on ne connaît pas et qui doit nous faire connaître.

Le film sera réalisé en plan-séquence, c'est-à-dire qu'on ne tourne qu'un plan, il n'y a pas de montage. Le plan-séquence inclut un titre en ouverture et un générique à la fin.

Voici quelques exemples de petits films collectifs, réalisés avec un simple téléphone :

<https://www.benoitlabourdette.com/creations-artistiques/cinema/films-collectifs/le-bazar-des-images?lang=fr>

<https://www.benoitlabourdette.com/creations-artistiques/cinema/films-collectifs/la-parole-immobile?lang=fr>

Mise en œuvre

Chaque participant·e vient avec son objet.

Pendant 10 minutes, chacun·e réfléchit et rédige les paroles qu'il ou elle fera dire à l'objet.

Il faut se mettre d'accord sur un titre, et quelqu'un écrit le titre sur une feuille (le générique est important car c'est lui qui indique à la personne qui regarde le film qu'elle est face à un film, distinct des vidéos qu'on tourne au quotidien, sur le vif).

Puis on fabrique le générique : quelqu'un note le nom de tous les enfants sur une autre feuille.

Les enfants sont disposé·es en cercle devant leur objet. L'animateur·rice filme le premier, il/elle filme le titre de l'ensemble, puis son objet qu'il/elle fait parler en disant « Moi ce que j'aime dans la vie... » (ou un autre début, ou rien). Il/elle passe la caméra à son/sa voisin·e sans interrompre la prise de vues. Le/la suivant·e filme son objet en le faisant parler et passe la caméra à son/sa voisin·e, etc. À la fin du cercle, il faut filmer le générique de fin. Il faut avoir le temps de le lire plusieurs fois avant de couper.

Conseils

Le système de mise au point se fait souvent sur ce qui prend le plus de place ou sur ce qui est au centre du cadre. Le smartphone doit être tenu à l'horizontal.

Précisez dès le début de l'exercice que si les derniers·ères se trompent il faudra tout recommencer.

Ne pas hésiter à faire une deuxième prise, même si la première semble bonne. Cela permet d'ajuster le cadre et de s'entraîner à passer le témoin. Ne pas hésiter à interrompre le tournage et recommencer en cas de problème (ex : si un gros bruit couvre la voix).

Visionnage du film collectif

Assurez-vous d'avoir de bonnes conditions de projection (obscurité totale, enceintes de qualité...). Plus la projection sera de qualité, meilleure sera l'écoute des enfants, car leur film sera bien mis en valeur.

Y-a-t-il des choses à refaire ? Quelqu'un qu'on n'entend pas bien, une image trop floue, une image qui bouge trop, quelqu'un qui a bafouillé... Si « oui », refaire l'exercice. Si « non », l'exercice s'arrête ici.

Discussion

Quelle impression vous fait ce petit film ? Est-ce drôle ? Intéressant ? Est-ce que cela peut être montré à d'autres personnes hors du groupe ?

Source : inspiré de la page web de Ciclic, l'agence régionale du Centre-Val de Loire pour le livre, l'image et la culture numérique (avec l'aimable autorisation de Benoît Labourdette, cinéaste, pédagogue : <https://www.benoitlabourdette.com/ressources/articles/upopi-que-faire-avec-sa-camera-de-poche?lang=fr>)

FICHE 4 La fleur géante de l'amitié

(Activité manuelle et création)

Contexte et enjeux :

Cette activité invite les enfants à créer ensemble une œuvre éphémère, joyeuse et colorée : une immense fleur tracée à la craie sur le sol. À partir de cette fleur centrale, chacun·e dessine un chemin fleuri ou orné d'autres motifs menant jusqu'à l'entrée de sa maison, ou à une autre limite (maison dessinée, limites du square, différentes entrées du terrain, ou tout autre limite selon la configuration du lieu où se retrouvent les enfants). Créer ensemble, c'est conjuguer les talents, inventer, faire naître la beauté gratuitement. Le travail collectif favorise l'amitié, stimule l'imagination et valorise la contribution de chacun·e, quels que soient son âge ou ses capacités. Il demande aussi de l'écoute, de l'adaptation et un peu de coordination, mais offre en retour la joie d'une réalisation commune, visible et partagée.



Objectifs pédagogiques :

- Créer ensemble
- Favoriser la coopération
- Encourager l'expression personnelle au sein d'un projet collectif

Taille du groupe : de 3 à... aussi nombreux-ses que le permet l'espace !

Âge : à partir de 5 ans

Matériel : des grosses craies de sol

Durée : 1h

Déroulement de l'activité

Choisir un espace bitumé central (une cour, une place, une allée, un trottoir sécurisé...). Dessiner ensemble une grande fleur au sol, en définissant les pétales, le cœur. Ensuite, chaque enfant imagine un chemin personnel qui part de cette fleur (un sentier de petites fleurs, de cœurs, de spirales, ou tout autre motif) et le mène jusqu'à sa maison (ou à défaut à une limite de l'espace commun. Il/elle peut écrire son prénom au bout de son sentier.).

FICHE 5

L'amitié est un trésor

(Jeu - Réflexion)

Contexte et enjeux :

Pour grandir, les enfants ont besoin d'attention, de reconnaissance, de liens solides. Ces deux activités proposent de construire ensemble un climat bienveillant où chaque enfant peut se sentir reconnu et important aux yeux des autres.

Avec la "douche chaude" chaque enfant reçoit des paroles qui font du bien. Le débat philo "C'est quoi un ami ?" invite les enfants à réfléchir ensemble et à mettre des mots sur relations et émotions. Une manière de faire place à la richesse que chacun·e porte en lui/elle, et de lutter, à hauteur d'enfant, contre ce qui isole ou invisibilise.



N°1 : JEU DE LA DOUCHE CHAUDE

Objectifs pédagogiques :

- Favoriser la cohésion du groupe
- Développer l'empathie et la bienveillance
- Valoriser chaque enfant individuellement
- Renforcer l'estime de soi

Âge : à partir de 5 ans

Taille du groupe : 6 à 30 participants

Durée : 30 min à 1h

Matériel : aucun (éventuellement une chaise ou un coussin pour l'enfant au centre)

Déroulement de l'activité

Un·e enfant vient s'installer au centre du cercle formé par les autres, assis·e par terre ou sur une chaise. Il/elle ferme les yeux (ou regarde vers le sol).

À tour de rôle, ses camarades viennent lui murmurer à l'oreille une qualité, un point fort, un souvenir agréable partagé ou un mot gentil. On peut aussi rappeler une aide apportée ou un talent particulier. L'enfant qui reçoit reste silencieux·se pendant toute la durée de cette "douche chaude" de paroles positives. Une fois tous les messages reçus, il peut ouvrir les yeux.

L'animateur·rice veille à ce que chacun·e reçoive sa douche chaude au cours de la séance ou des suivantes. Il/elle peut aider les enfants à trouver leurs mots, encourager la sincérité et rappeler que les compliments doivent être respectueux et authentiques. Une super activité pour booster la confiance en soi et se sentir bien dans le groupe.

N°2 : DÉBAT PHILO POUR LES PETIT·ES

« C'EST QUOI UN AMI ? »

Objectifs pédagogiques :

- Développer la capacité d'écoute et d'expression
- Apprendre à réfléchir et à argumenter
- Identifier et formuler ses émotions et ses expériences relationnelles
- Favoriser l'ouverture à la pensée des autres
- Initier à la réflexion éthique et à la coopération

Âge : à partir de 4 ans
(jusqu'à 7-8 ans environ)

Taille du groupe : 4 à 20 participant·es

Durée : 1h

Matériel :

- une vidéo à visionner ensemble : Vidéo « C'est quoi un ami ? » – Philo avec les enfants (YouTube)
- un coin calme pour discuter (cercle au sol ou autour d'une table)
- des feuilles et crayons pour un éventuel prolongement créatif

Déroulement de l'activité

Introduction au thème

Commencer par demander aux enfants s'ils savent ce qu'est un·e ami·e. Noter éventuellement leurs premières réponses pour y revenir à la fin. Expliquer que chacun·e va pouvoir réfléchir, écouter et donner son avis, et qu'il n'y a pas de mauvaise réponse.

Regarder ensemble la vidéo

Visionner la courte vidéo « C'est quoi un ami ? » (<https://www.youtube.com/watch?v=A9gFokK-4X8&t=6s>). Inviter chacun·e à bien écouter les questions et les réponses.

Temps de parole / discussion en cercle

À partir des questions posées dans le film, animer une discussion. Poser une question et inviter les enfants à réagir librement. L'adulte reformule, encourage, valorise toutes les interventions, veille à ce que chacun·e puisse s'exprimer s'il ou elle le souhaite. Liste des questions possibles :

- Est-ce que les ami·es sont toujours gentil·les ? On partage quoi avec son ami·e ?
- Est-ce que les ami·es se ressemblent ? Est-ce qu'ils/elles aiment les mêmes choses ?
- Quelle est la différence entre un·e ami·e et un·e meilleur·e ami·e ? Et entre un·e ami·e et un·e copain·ine ?
- Peut-on être ami·e avec sa famille ?
- Comment on choisit un·e ami·e ? Comment on sait qu'on est ami·e ?
- Est-ce que l'amitié, c'est comme l'amour ? Que font les amoureux·ses qu'on ne fait pas avec un·e ami·e ?
- Et pour toi, c'est quoi un·e ami·e ?

Prolongement possible

- Dessiner son ou ses ami·es
- Inventer une petite histoire où deux personnages deviennent ami·es
- Réaliser une fresque collective de « l'amitié »

Source : « Éducation à la paix ». Fiches pédagogiques pour les enfants de 4 à 12 ans », Éditions Chronique sociale

FICHE 6

Choisit-on d'obéir ?

(Réflexion, jeu, action)

Contexte et enjeux :

L'institution est là pour organiser la vie en société, nous protéger et faciliter la vie commune. Mais lorsqu'elle est défaillante, elle peut devenir maltraitante. Les services publics et les organismes censés accompagner les personnes en difficulté peuvent parfois aggraver leur situation, faute de réponse adaptée. Les règles qu'imposent ces institutions exigent souvent l'obéissance, sans que l'on puisse toujours les comprendre ni les discuter.

Cette activité propose aux enfants de réfléchir à une question essentielle : *faut-il toujours obéir ?* Et surtout : *comment reconnaître une règle juste ?*

À partir de situations inspirées de la vie réelle, les enfants sont invités à un jeu philosophique pour exercer leur esprit critique, et distinguer ce qui protège de ce qui écrase, juger par eux-mêmes ce qui mérite d'être respecté... ou contesté. Puis ils pourront mener éventuellement une action contre une décision injuste.



N°1 : JEU PHILOSOPHIQUE

Objectifs pédagogiques :

- Encourager les enfants à réfléchir, et imaginer les conséquences de leurs choix.
- Développer leur esprit critique, leur capacité de discernement et leur autonomie de pensée.
- Favoriser l'écoute, le respect des opinions différentes et la discussion collective.
- Apprendre à repérer une injustice, à penser le bien commun et à oser en parler

Taille du groupe : 6 à 20 participant·es

Âge : 6 à 12 ans

Durée : 45 min à 1h

Matériel :

- Cartes-situations à imprimer et découper (voir plus bas). A compléter le cas échéant, selon l'identité du groupe
- Espace calme pour débattre en cercle.

Déroulement de l'activité

Etape n°1 - Introduction du thème

L'animateur·rice ouvre la séance en posant la question suivante :

Dans la vie, qui décide pour toi ? Et est-ce toujours juste ?

Il ou elle explique que certaines règles existent pour protéger ou organiser la vie avec les autres, mais que parfois, elles peuvent aussi oublier ce que vit vraiment un enfant, ou même faire du mal sans que cela ait été voulu au départ.

Les enfants vont réfléchir ensemble à des situations qui les concernent directement :

- Peut-on toujours faire confiance à ce que décident les adultes ?
- Une règle est-elle forcément juste parce qu'elle est écrite ?
- Un enfant peut-il penser par lui-même ce qui est bon pour lui ?
- Que faire quand une règle ne nous semble pas juste ou qu'on ne la comprend pas ?

Il ne s'agit pas seulement d'obéir ou de désobéir, mais surtout d'apprendre à réfléchir, juger, questionner, exprimer ce qu'on ressent face à ce qui est imposé.

Etape n°2 – Jeu des cartes situations

On tire des cartes-situations, puis on la lit à voix haute.

Chaque enfant peut réagir librement à la question.

L'animateur·rice relance la discussion avec des questions :

- Qui est concerné·e ?
- Que protège cette règle ?
- Que peut-elle faire de bien ? de mal ?
- Est-ce que tu aurais obéi ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
- À qui peut-on parler quand une règle nous semble injuste ?

L'animateur·rice ne moralise pas. Il ou elle veille à ce que tous les points de vue soient entendus, fait des liens avec les droits de l'enfant, et reformule les enjeux : sécurité, physique ou psychique, égalité, dignité, participation...

CARTES-SITUATIONS À LIRE

(à tirer au hasard, ou à choisir selon l'âge du groupe)

Un animateur du centre ne croit pas ce que tu dis parce que « tu inventes souvent ». Est-ce qu'un adulte peut se tromper en te jugeant ?

L'orthophoniste, l'éducateur ou la psychologue ont beaucoup de choses à dire sur toi, mais on ne te demande jamais ce que tu penses. Est-ce que tu peux parfois savoir mieux que les adultes ce dont tu as besoin ?

Imaginons une décision dans ton école : « Désormais, les enfants n'ont plus le droit de sortir pendant la récré. » Qu'est-ce qui permet de dire qu'une règle est juste ou injuste ?

Une animatrice te dit : « Tu dois te tenir mieux si tu veux être invité·e au spectacle. » Est-ce qu'on peut te refuser une activité parce que tu déranges ?



Tu dois faire un stage pour découvrir un métier, tu aimerais le faire dans les métiers autour du sport mais ta prof principale te conseille plutôt le supermarché car elle dit que tu dois t'orienter vers les métiers de la vente. Est-ce que tu devrais pouvoir choisir librement ce qui te plaît ?

« Je suis en famille d'accueil. Je dois sans cesse demander une autorisation, même si ma famille d'accueil est d'accord, pour pouvoir sortir, voir mes amis... À force je préfère refuser les invitations. » Est-ce que les règlements sont faits pour t'aider à avoir une vie meilleure ?

Ta mère ou ton père n'est jamais présent·e aux réunions d'école. Certains disent : « Ils ne s'occupent pas de toi. » Mais tu sais que ce n'est pas vrai : ils travaillent tard, n'ont pas de voiture ou ne parlent pas bien français. Est-ce que c'est juste de penser que tes parents sont « absents » sans connaître leur situation ?

À l'hôpital, on te soigne, mais on ne t'explique pas ce qu'on te fait. Est-ce que tu es trop petit·e pour comprendre ce que tu vis ?

Tu es puni·e pour être en retard, alors que tu habites loin ou que tu n'as pas de transport. Est-ce que c'est juste d'appliquer une règle sans regarder ta vie ?

Tu veux emprunter un livre à la bibliothèque, mais on te dit que ce n'est pas un livre pour toi, qu'il est trop difficile ou « pas de ton âge ». Est-ce que c'est juste de décider à ta place ce que tu as le droit de lire ?

Etape n°3 Discussion et passage à l'action

- Quels sont les cas où désobéir semble juste ?
- Quand obéir est-il nécessaire pour vivre ensemble ?
- Qu'est-ce qui aide à faire la différence entre une règle qui protège et une règle injuste ?
- Qui peut-on appeler à l'aide quand une règle fait du mal ?

N°2 : UNE ACTION CONCRÈTE

À partir des discussions précédentes, les enfants peuvent réfléchir à une situation qu'ils trouvent injuste et imaginer une action collective pour la faire évoluer.

- Qui est concerné·e ?
- Qui a le pouvoir d'agir ?
- Qui peut s'associer ?
- Quels moyens utiliser ?

Objectifs pédagogiques :

- Mettre en pratique les étapes de réflexion collective face à une injustice.
- Savoir identifier les différentes personnes concernées par une règle ou une décision.
- Développer l'expression orale et écrite (rédiger une proposition, formuler une revendication claire).
- Expérimenter la construction d'une réponse collective : prise d'initiative, écoute mutuelle, coopération.
- Renforcer la confiance en sa capacité à agir dans un cadre démocratique.

Taille du groupe : 6 à 20 participant·es

Âge : 6 à 12 ans

Durée : 45 min à 1h (ou deux séances si un support écrit, visuel ou oral a été créé)

Matériel :

- Papier, crayons, feutres
- Tableau, paperboard ou grandes feuilles pour noter les idées
- Cartes-situations
- Éventuellement, matériel créatif (pour affiche, vidéo, jeu de rôle, etc.)

Déroulement de l'activité

LES 5 ÉTAPES POUR CHANGER UNE RÈGLE INJUSTE

1. Je comprends ce qui a été décidé

- Quelle est la règle ou la décision ?
- Qui l'a prise ? Quand ? Comment ?
- Est-elle écrite quelque part ? Est-ce une consigne officielle, une habitude, une interdiction temporaire ?

2. Je dis pourquoi ce n'est pas juste

- Est-ce que cette règle fait du tort ? À qui ?
- Est-ce qu'elle empêche quelque chose d'important ?
- Est-ce qu'elle est la même pour tout le monde ?
- Est-ce qu'elle empêche un droit ? (aller à l'école, lire, sortir, voir ses amis...)
(<https://www.unicef.org/fr/convention-droits-enfant>)

3. Je n'agis pas seul·e : j'en parle avec d'autres

- Est-ce que d'autres trouvent cela injuste aussi ?
- Qui peut m'aider à réfléchir ? (camarades, frères et sœurs, adultes de confiance)
- Peut-on faire quelque chose ensemble ?

4. On prépare une réponse

- Que peut-on proposer ?
- Peut-on écrire une lettre ? une affiche ? demander un rendez-vous ?
- Peut-on proposer une autre façon de faire, plus juste ?

5. On agit ensemble et on continue

- À qui s'adresse-t-on ? (enseignant·e, conseil d'école, travailleur·se social·e, éducateur·rice, mairie...)
- Est-ce qu'on a eu une réponse ? Une promesse ? Un changement ?
- Si rien ne bouge, que fait-on ? Peut-on parler à d'autres personnes ? Chercher d'autres soutiens ? (avocat·e, Défenseur des droits...)

Quand une règle fait du mal, on a le droit d'en parler, de réfléchir, et d'essayer de la changer. Ensemble, on peut y arriver.